

UNE CHEFFE D'ENTREPRISE QUI A FAIT LE CHOIX DE L'ENGAGEMENT POLITIQUE



© CD17/S.Laval

Portrait de Sylvie MARCILLY, Première femme présidente du département de la Charente maritime, Session Annuelle 12.

« L'organisation de la cité, c'est la base de la vie sociale et économique de notre pays »

Qui es-tu ?

Le parcours de mes parents et leurs valeurs familiales ont été fondatrices pour moi. Mon père immigrant italien est né à Casablanca, et est arrivé en France sans un sous en 1956. Il a travaillé toute sa vie dans le bâtiment et a créé son entreprise. Ma mère, elle est née en Allemagne en 1945. Mon grand-père n'avait pas pu échapper au Service du Travail Obligatoire (STO) et ma mère est née dans ce qui deviendra la RDA. Dans mon enfance, nous étions stigmatisés comme famille d'immigrants italiens, mais mes parents nous ont toujours donné l'envie de travailler, de construire dans la joie et la bonne humeur, avec l'honnêteté comme valeur centrale et la certitude que si l'on parvient à construire sa chance, le soleil brille au final pour tout le monde.

Maman de quatre filles, je suis une femme d'aujourd'hui, libre, autonome, engagée, déterminée et très organisée. Quand j'étais petite mes parents me disaient : « Tu es très consciencieuse mais il faut lâcher un petit peu ». Ces bons conseils, je les mets en application tous les jours.

Je travaille beaucoup mais mon moteur c'est l'humour et la joie de vivre. J'ai toujours fait mes choix, j'ai toujours été une mère attentive et mon grand plaisir quand je quitte mon bureau, c'est de me retrouver en famille et de laisser la joie s'exprimer.

Quel a été ton parcours ?

J'ai effectué des études de langue (LEA anglais, espagnol, italien), ensuite j'ai travaillé pour une collectivité locale, puis Eurodisney land Paris, comme on disait à l'époque. Puis la famille a quitté la région parisienne et nous nous sommes installés en Charente Maritime. Là, j'ai créé mon entreprise qui s'appelle le laboratoire Aquascent. Mon ancrage local m'a conduit en 2001 à me présenter aux élections municipales à Fouras que j'ai perdu dans le contexte d'une triangulaire, où j'ai refusé de faire alliance avec le front National. Mais en 2008, j'ai été élue au premier tour Maire de Fouras, puis en 2011 conseillère départementale.

2014 voit ma réélection au premier tour comme maire de Fouras et 2015 ma réélection au Conseil départemental. Même enchaînement en 2020 et 2021, mais élue présidente du conseil départemental, j'ai dû abandonner mon mandat de maire. Ce parcours progressif et cohérent, porteur de compétences, me semble essentiel pour crédibiliser l'action politique. C'est pour cela que si je suis favorable à la loi sur le non-cumul des mandats, je considère néanmoins que l'expérience municipale, ancrée dans la réalité du terrain, est essentielle avant de devenir député et de voter des lois nationales.

Qu'est ce qui a motivé ton engagement politique ?

L'envie de structurer des projets et de servir ma commune en les réalisant. Être maire demande une créativité permanente : Imaginer des projets, fédérer des équipes, donner un cap, savoir trancher. L'organisation de la cité, c'est la base de la vie sociale et économique de notre pays. J'ai toujours pensé qu'il fallait préserver nos centre bourg, la vie de village. Le département, c'est la même chose, à une plus grande échelle (600 000 habitants pour la Charente Maritime). Essayer de faire en sorte que personne (personnes âgées, handicapés, mineurs non accompagnés, les enfants placés dans les foyers...) ne reste au bord du chemin est mon objectif principal. C'est pourquoi ce premier mandat de présidente, je l'ai placé sous deux priorités :

- L'enfance et la citoyenneté
- L'eau. J'ai d'ailleurs rédigé un article à la demande d'Edouard Philippe paru dans sa revue horizon sur l'eau.

Dans le cadre de tes mandats politiques y a-t-il pour toi un avant et un après Xynthia ou un avant et un après covid ? Y a-t-il un parallèle entre les deux ?

Il y a toujours un avant et un après de situations compliquées. Surtout quand elles sont inattendues et totalement exceptionnelles. Il faut réagir vite, prendre les bonnes décisions sur le moment et faire en sorte que l'on mette en place des dispositifs efficaces et éviter que les conséquences ne se reproduisent. Le

sentiment de l'action et de l'utilité est très fort, un peu comme ce que ressentent des militaires ou des policiers en opération.

Tu es passée par l'IHEE quel en a été l'impact ?

L'IHEE m'a apporté énormément en m'aidant à mettre en perspective mes convictions, en les confrontant à celles des autres auditeurs. Je suis chef d'entreprise et élue mais avec l'IHEE j'ai élargi mon champ de vision à l'international et travailler sur des thèmes qui m'ont été extrêmement utiles, que ce soit sur le plan de la conception de l'urbanisme, de la cohésion économique d'un territoire, sur les conditions de travail, l'enseignement supérieur ou la cyber sécurité par exemple. La formation IHEE a suivi mon élection comme maire en 2008 et a été fondatrice. C'est elle notamment qui m'a donné envie de travailler avec Dominique Bussereau (Ancien Ministre délégué chargé des Transports de France), lorsqu'il était Président du département sur les relations internationales.

As-tu une anecdote à nous raconter ?

Je n'ai jamais eu autant de fous rires qu'à l'IHEE. Nous sommes collectivement sortis de notre contexte habituel. On interagit avec des personnes, des situations nouvelles et cela agit comme un révélateur d'autres facettes des personnalités. Je travaillais dans un groupe qui réfléchissait sur la contrefaçon et à un moment nous avons joué à nous faire les avocats du diable, ce qui a été très drôle mais aussi formateur et nous a finalement aidé à argumenter sur la défense des entreprises et à faire des propositions sur la protection des modèles.

Interview réalisée par Eric Fouache, Professeur de Géographie Physique et Géoarchéologie à Sorbonne Université, membre Senior de l'IUF, auditeur de la Session Annuelle 2 et Membre du bureau IHEE Connect